

Le Griffon

Important :

*Ce dossier étant composé de pages doubles,
pour un meilleur confort de lecture du fichier PDF,
choisissez dans la rubrique «Affichage»,
l'option «continue page double».*

Des jeunes qui

Ils ont entre 14 et 25 ans, affichent des personnalités, des centres d'intérêt

différents. Tous **participent** à la vie de la cité, au sein d'associations ou en menant des **projets** personnels, mais aussi désormais au sein du Conseil des Jeunes Briochins. **Portraits** de jeunes.

Tiana est la première à s'être inscrite au Conseil des Jeunes Briochins, créé le 16 décembre. Cette Briochine de 16 ans est élève au lycée hôtelier de Saint-Quay Portrieux. Elle est aussi membre du conseil des jeunes mis en place par la Région de Bretagne. « Il est important que les jeunes s'engagent, s'impliquent. Au sein de ce Conseil des Jeunes Briochins, nous pourrions monter des projets. » Tiana en a plusieurs. Elle veut notamment partager son expérience de la Protection civile. « Je souhaite promouvoir les premiers secours auprès des adolescents, trop peu nombreux à y être formés. J'aimerais créer un site internet pour les enfants hospitalisés à Yves-Le-Foll, pour que leur voix soit entendue. Les échanges internationaux avec Gabès en Tunisie ou Agadez au Niger m'intéressent, pour voir ce qui se passe dans d'autres pays du monde. » Tiana recherche aussi le dialogue avec les élus et les techniciens de la mairie : « les échanges de point de vue, cela apporte toujours quelque chose. Cela permet de ne pas s'engager dans un projet qui ne tiendrait pas la route, et de savoir pourquoi. Cela peut aussi nous aider à



concrétiser des actions. Les jeunes existent, ils sont capables de mener des projets à bien et ils en seront fiers. Il suffit de leur faire confiance.»

Au CJB, Tiana a rencontré une quinzaine d'autres jeunes, dont Anaëlle, avec qui elle a des points communs. Anaëlle, lycéenne de bientôt 17 ans en section économique et sociale, se définit comme « engagée ». Elle s'intéresse à la vie sociale, politique, religieuse, s'investit dans la section jeunes d'Amnesty International. « Je suis toute l'actualité, aussi bien internationale que locale. Je m'engage partout où je peux...

et donc au conseil des jeunes. Cela m'intéresse de voir comment les jeunes peuvent peser sur les décisions. Ils pourront amener leur regard pour rendre la ville plus attractive, dire ce qu'ils attendent. Ça manque d'animations commerciales, culturelles à Saint-Brieuc. Le CJB peut être aussi un moyen de mieux diffuser les informations sur les animations : parfois on n'est pas au courant. » Anaëlle recherche aussi de l'expérience, « un tremplin pour la vie sociale. »

Robert, élève de Jean Moulin souhaite que le CJB soit un lieu pour faire entendre les

participent



Aurélia Séret est allée à la rencontre des jeunes dans les collèges et lycées (ici Léonard-de-Vinci) pour leur présenter le CJB.

Quatre questions à

Alain Cadec

1^{er} adjoint chargé de la Jeunesse

Pourquoi ce Conseil des Jeunes Briochins ?

« Nous avons voulu ce Conseil parce que nous considérons que les jeunes ont toute leur place dans la vie de la cité. Conseils de quartiers, CESM, associations : de nombreux outils existent qui nous permettent d'entendre les adultes. La parole des jeunes passe toujours par un filtre. Avec le CJB, nous serons en prise directe avec eux. »

Il est désormais ouvert aux jeunes scolarisés à Saint-Brieuc et pas seulement aux Briochins. Pourquoi ?

« C'est une demande exprimée par les jeunes eux-mêmes, lors de la présentation du CJB faite par le service Jeunesse dans les collèges et lycées. Nous l'avons prise en compte. Elle rejoint notre volonté que le CJB soit le plus ouvert possible. On n'y accède pas par élection. Il suffit d'être volontaire. Le but est de ne pas toujours retrouver les mêmes « initiés », ceux qui ont la chance de recevoir de leurs parents, par exemple, une éducation à la citoyenneté. Nous souhaitons une véritable mixité sociale, favorisant la rencontre entre les jeunes de tous milieux, représentative de la diversité de notre ville. »

Qu'est-ce que ce CJB apportera aux jeunes ?

« Ils pourront exprimer toutes leurs aspirations, tous leurs projets, même les plus utopiques... Le but est de les écouter. Et à nous de leur expliquer pourquoi nous pouvons, ou nous ne pouvons pas mener un projet à bien. Je suis sûr qu'ils vont nous surprendre, qu'ils exprimeront des aspirations citoyennes au delà de ce que nous imaginons, au delà des loisirs, des sports et de la culture. Nous pourrions recueillir leur avis sur des projets urbains, comme une pierre de plus à l'édifice. »

Le CJB, c'est un des volets de la politique jeunesse

« Oui, sachant que la logique est la même dans les centres de vacances, les loisirs. Le but est de permettre aux jeunes de devenir des citoyens. C'est possible grâce au partenariat avec les structures jeunesse. Un partenariat qui prévaudra aussi dans le programme de réussite éducative qui va se mettre en place. »



Contacts utiles

- **Conseil des Jeunes** : les jeunes peuvent y exprimer leurs attentes, mener des projets, participer à la vie de la cité. Pour s'inscrire, il suffit d'avoir entre 13 et 17 ans, d'habiter Saint-Brieuc ou d'y être scolarisé. Contact : Aurélia Séret, en mairie, aseret@mairie-saint-brieuc.fr, 02 96 60 82 64.
- **Service Jeunesse de la mairie** : il travaille en partenariat avec la MJC, le CCSC, les associations, pour proposer des loisirs et faire de la prévention. 1 bis rue Abbé Fleury, 02 96 60 82 60.
- **Direction départementale de la jeunesse et des sports** : pour participer au Défi Jeunes, créer son association, avoir des informations sur le BAFA, 34, rue de Paris, 02 96 78 61 62.
- **Conseil général** : les jeunes peuvent obtenir des aides aux projets auprès de la Direction de la Culture, des Sports, de l'Éducation et de la Jeunesse, 3 rue Pohel, 0296622777.

besoins et les difficultés que les jeunes peuvent rencontrer dans tous les domaines de la vie quotidienne, « des horaires de bus aux problèmes d'emploi. C'est l'occasion de faire entendre notre voix ». Il écouterait en retour celle des élus.

Pour d'autres, le CJB est l'occasion de rencontrer des Briochins, d'apprendre à faire valoir ses arguments, à s'exprimer en public. Les personnalités sont diverses, les motivations et les centres d'intérêt aussi. Ce sont l'ensemble des adolescents impliqués qui feront le CJB, une toute jeune institution qui ne demande qu'à grandir.



© Olivier Tanguy

Cindy et Raja sont ravies : Cité Rap leur a fait confiance.

« Cité Rap, une expérience pour le CV ! »

« Vous imaginez ? Je rencontre les artistes que j'écoute à la radio le matin ! » Pour Raja, c'est la plus belle récompense d'une semaine de bénévolat à Cité Rap. Cette lycéenne de 17 ans adore le hip hop. Elle n'est pas la seule de sa génération. « Une fois par an, Cité Rap répond à nos attentes. C'est le seul festival de cultures urbaines dans l'Ouest, et la programmation est vraiment bien. Jusqu'à présent, j'allais juste aux concerts. Cette année, je suis venue pour travailler. J'ai fait des communiqués de presse, l'accueil des artistes, la billetterie. On commence à 10h, on termine après minuit. On est crevé mais je suis vraiment contente, j'ai appris plein de choses. Les animateurs du CCSC et de la Contremarche nous donnent des responsabilités, ce qui n'est pas si courant. C'est comme un stage, une première expérience que je mettrai sur mon CV. » Raja fait partie de l'équipe des bénévoles, tous aussi enthousiastes. Il y a aussi le mini camp, rassemblant des 14-17 ans de Saint-Brieuc, Langueux, Trégueux, Plérin. Trois jours de « loisirs » dans les coulisses du festival : montage de barrières, préparation de la scène, courses pour les repas et préparation des loges, l'activité la plus prise. Il faut avoir envie de bosser. Pour ça

pas de problème, ils sont motivés. Au bout, ils gagnent leurs places de concert, l'approche des artistes, la découverte d'un nouvel univers. « Je n'ai jamais vu un festival impliquant autant les jeunes, leur faisant confiance à ce point. C'est très positif, les participants y gagneront de la confiance en soi », commente Tanguy, en formation d'éducateur pour la Protection Judiciaire de la Jeunesse, qui effectuait cette année un stage dans le cadre de Cité Rap.



© Olivier Tanguy

Corvée de vaisselle accomplie avec plaisir par Maël et Guilherm.

Kevin, amoureux du patrimoine

A 15 ans, Kevin Magi vient de passer sa journée de vacances aux archives départementales. « J'ai retrouvé mon dernier ancêtre, en 1601. Maintenant, je fais les frères, les sœurs. Ce n'est plus un arbre, c'est une forêt. » Kevin se passionne pour la généalogie, l'histoire locale. « Mon grand-père me parle souvent de sa jeunesse à Saint-Brieuc, il me raconte les rues, l'histoire des maisons, des anecdotes. C'est important de connaître ses racines. » Kevin a proposé une exposition en mairie, fin octobre, sur Jules Morvan ; il s'était trouvé un lointain lien de parenté avec cet architecte diocésain puis des bâtiments de France, qui participa au 19^e siècle à la restauration de la cathédrale et à la construction d'églises.



Kevin passe ses mercredis après-midi avec les membres de la Société d'émulation, ici avec M. Chevalier.

Ses mercredis après-midis, il les passe avec les membres très érudits de la société d'émulation, quand il ne travaille pas pour l'association Ameno, sur les ouvrages d'Harel de la Noë. « Parfois je pars en excursion dans le département, à la découverte du patrimoine. » Kevin est tourné aussi sur l'avenir. Il s'intéresse à l'architecture, à l'urbanisme. Il a consulté le dossier d'enquête publique sur le Champ de Mars. Il n'hésite pas à écrire au maire, pour demander par exemple l'élagage des arbres au Tertre Aubé, afin de préserver la vue. « Je suis très attaché à Saint-Brieuc, je lis la presse locale, je prends des photos ». Le Conseil des Jeunes Briochins intéresse l'adolescent, « pour faire des projets avec d'autres jeunes... » s'il lui reste quelques instants ! Car il est aussi bénévole de la Ligue contre le Cancer.

Les deux Pierre font leur soupe à Saint-Brieuc

Pierre a 25 ans, et son copain Pierre 21. Ils se sont rencontrés à Étables, au Via Costa, où ils travaillaient. Le premier a une formation hôtelière, le second est étudiant (il repasse cette année son BTS Conception de produits industriels, en candidat libre). Ils ont ouvert en septembre un bar restaurant rue du Docteur Rahuel, le Soup'son, proposant des soupes à son menu, faisant plutôt bar le soir, avec des concerts de ci de là, dans un décor réalisé par leurs soins, coloré et chaleureux. Si le premier Pierre assure en cuisine, épluchant et mariant les produits frais, le deuxième a monté dès l'âge de 17 ans une association chargée de promouvoir des groupes de musique et d'organiser des festivals (celui de Pordic par exemple). Ces deux là sont des bosseurs, jamais en panne d'une idée tendance, tout en ayant les pieds bien sur terre. Ils n'ont pas eu de mal à convaincre les banques.

Les deux Pierre ont choisi Saint-Brieuc pour leur projet. Et pas seulement parce qu'« on a ici notre famille, nos copains, la mer »... tout ce qu'il faut pour vivre bien : « aujourd'hui,



© Olivier Tanguy

Pour ces deux jeunes, il est plus facile de faire du «business» à Saint-Brieuc qu'à Rennes ou Nantes.

d'hui, c'est dans les petites villes qu'on peut faire du business, plus qu'à Rennes ou Nantes, qui ont déjà tout ce qu'il faut. Rue du Docteur Rahuel, on attire la clientèle des entreprises le midi ; on vise plutôt les étudiants le soir, en organisant

des concerts, des animations. On leur proposera des styles très variés, c'est ce qui manque à Saint-Brieuc.»

En à peine un mois, sans publicité, leur Soup'son affichait déjà une vingtaine de couverts.

Solidarité internationale : le choc du retour

Viviane et Steven à Gorazde avec la Ville, Damien et Florent au Pérou avec Les enfants du Soleil en tant que scouts, Isabelle comme guide de France, Héloïse et Alice au Maroc avec la MJC du Plateau pour Une main un sourire... Sept jeunes parmi d'autres, qui ont pour point commun d'avoir mené un projet de solidarité internationale à l'étranger. Ils participaient le 17 novembre à une table ronde, pour donner envie à d'autres de tenter l'aventure.

Tous avaient envie d'une rencontre avec une culture différente, et d'apporter leur aide. Ils sont partis seuls ou accompagnés par des structures jeunesse. Tous ont reçu un choc à leur arrivée : les traces encore très présentes de la guerre à Gorazde, les bidonvilles à côté des demeures de riches propriétaires au Pérou, la place de la femme et les moyens dérisoires des écoles ou hôpitaux à Agadez, le climat et la dureté de la vie dans le sud Maroc. Tous ont été enthousiasmés par la chaleur de l'accueil, la générosité de gens « qui n'ont rien mais donnent tout ».

« Le plus gros choc, c'est au retour » que les Briochins l'ont ressenti. Quand il leur a « suffi de tourner le robinet pour avoir de l'eau ». « Quand j'ai vu les prairies à perte de vue, là où d'autres ont le désert. » « Chez nous, on obtient tout, on a tout très facilement, sans effort. Ce voyage nous a changés. Nous n'avons plus le même état d'esprit, les mêmes valeurs ». Ils savent leur chance, et ne demandent qu'à repartir.

• **Pratique : Le Resia met les jeunes en contact avec les associations de solidarité internationale (02 96 61 22 33). En mairie, une mission de coopération peut aussi apporter son aide (Shabanna Le Marchand, 02 96 62 53 19).**



Lors des «six heures de la solidarité internationale», en novembre dernier.

L'enthousiasme des étudiants

La participation à une course de voile doublée d'un concours de communication (Nauticom), des recherches visant à trouver des stages au Canada, une action de coopération au Sénégal, une exposition de véhicules anciens au Ligué... Voilà quelques uns des projets tutorés menés cette année par les étudiants de «Tech de Co», à l'IUT de Saint-Brieuc. Un travail d'équipe, généralement très réussi : les étudiants ont pour eux leur enthousiasme, et bien des compétences à mettre en pratique. Pour Saint-Brieuc, c'est tout bénéfique : entre concerts et animations, ces jeunes là créent l'événement. Quelques exemples parmi d'autres...

Un message de prévention

«Crew de secours», c'est un projet de prévention routière monté par des étudiants sensibles à la question. Les dramatiques accidents des dernières années sont passés par là. Certains y ont perdu des proches. «On peut passer une bonne soirée entre copains, mais celui qui conduit ne doit pas.» On évite aussi la drogue et la vitesse, ce cocktail là ne pardonne pas. Ce sont des jeunes qui le disent. Ils ont choisi des moyens ludiques, adaptés au public visé. Ils



Les commissions Crew de secours (ci-dessus) et Xamante, comme les autres à la recherche de partenaires financiers.

prévoient un gros concert sans alcool, avec une belle affiche et des stands d'information le 8 février à Robien ; les bénéfices seront reversés à l'Association des Victimes de la Route en Bretagne. Ils organisent également une action de prévention sur kart à Lamballe, pour les étudiants.

L'humanitaire, un crédo

Le projet Xamante («contact» en wolof), repris d'année en année sous différentes formes, consiste à soutenir l'Ecole nationale du développement sanitaire et social au Sénégal. En 2007, Xamante créera une plaquette de communication et le site internet de cet établissement. Toute l'équipe se rendra sur place en mars. A Dakar, elle fera la promotion de la Bretagne, ses paysages, sa culture, ses produits. «Nous souhaitons un vrai échange culturel».

Pour financer les outils de communication - chaque étudiant paie son voyage - les jeunes ont organisé un concert en novembre dernier. Ils prévoient une soirée le 15 février. Ils ont fabriqué de jolies bourses de cuir, qu'ils vendent, ainsi que des T-shirts. Beaucoup de travail, «très motivant: on met en pratique ce qu'on a appris à l'IUT, c'est du concret.»

L'esprit d'entreprise

«Chaque année, de plus en plus d'étudiants formulent le projet de créer, à terme leur entreprise. Une tendance forte observée à l'IUT», témoigne Dominique Bertho, en charge des projets tutorés. Dans cet esprit, les jeunes intéressés montent un projet fictif de A à Z, pour le présenter à Paris en janvier, dans un concours national. Après avoir bien «phosphoré», les étudiants ont imaginé un restaurant proposant des menus «multiethniques, une diversité de plats du monde. Cela manque à Saint-Brieuc. On trouve l'idée sympa, elle pourrait plaire». L'équipe calcule le coût du repas et les différents frais, les prix des menus, l'implantation du restaurant - elle se verrait bien dans le futur centre commercial du Champ de Mars. Elle imagine le décor : de grandes tables pour la convivialité, des espaces plus intimes pour ceux qui le souhaitent. Elle rencontre des banques, la Chambre de commerce et d'industrie... Le tout en espérant convaincre à Nantes puis Paris. Si l'idée séduit, elle fera une étude de marché plus poussée et pour de vrai pour le restaurant universitaire, à la recherche d'un nouveau souffle, avec le soutien du Syndicat mixte de gestion du pôle universitaire. ■



Nov'action imagine un restaurant.